

Hommage à Marcel Monnier, premier photographe de la Côte d'Ivoire

par Stéphane Richemond

De janvier à septembre 1892, le journaliste Marcel Monnier, qui accompagna la mission Binger-Braulot de délimitation de la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Gold Coast, prit près d'un millier de clichés sur plaque de verre. Une exposition intitulée *L'Afrique en Noir & Blanc – du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892) – Louis Gustave Binger « explorateur »* va bientôt ouvrir ses portes à L'Isle-Adam (95). Co-organisée par le Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq (L'Isle-Adam), le Centre des Archives nationales d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (ANOM) et l'association Images & Mémoires (I&M), elle rend un hommage particulier à l'historiographe et photographe de la mission. Elle est longuement présentée par ailleurs dans ce numéro.

C'est avec un *Photosphère*, petit appareil photographique portable muni d'un pied tropicalisé, que Marcel Monnier réalisa ses clichés. Celui-ci lui fut prêté par la Compagnie française de Photographie. La chambre métallique permettait d'impressionner des plaques de verre de faibles dimensions au gélatino-bromure, assez sensibles pour pouvoir saisir des personnages en mouvement.



Le Photosphère, appareil prêté à Marcel Monnier.
(Source : Assoc. des Iconomécanophiles du Limousin)

À l'issue de la mission Binger-Braulot, une exposition-vente de plus sept cent cinquante agrandissements des clichés de Monnier se tint à l'École des Beaux-Arts de Paris en décembre 1892. L'année suivante, une seconde présentation d'agrandissements photographiques eut lieu à l'Exposition internationale de Chicago. Ces derniers furent par la suite déposés à l'Office colonial, organisme dépendant du Ministère des Colonies. Ce fonds est aujourd'hui conservé par le Centre des Archives nationales d'Outre-Mer. Marie-Hélène Dégroise, conservatrice du Patrimoine, en a récemment réalisé le répertoire.

Un autre fonds provenant de la famille de Louis Gustave Binger fut acheté par le gouvernement de Côte d'Ivoire à un antiquaire parisien et est actuellement conservé par la bibliothèque de l'Université d'Abidjan. Il semble que le fonds photographique présenté à l'exposition de Paris ait été récupéré par Marcel Monnier et soit actuellement partiellement dispersé.

Il est heureux qu'après plus d'un siècle d'attente, cet ensemble exceptionnel soit à nouveau présenté au public.



Itinéraire de la mission Binger-Braulot
Carte de l'École pratique des Hautes Études extraite de l'article de Christian Forlacroix en référence.

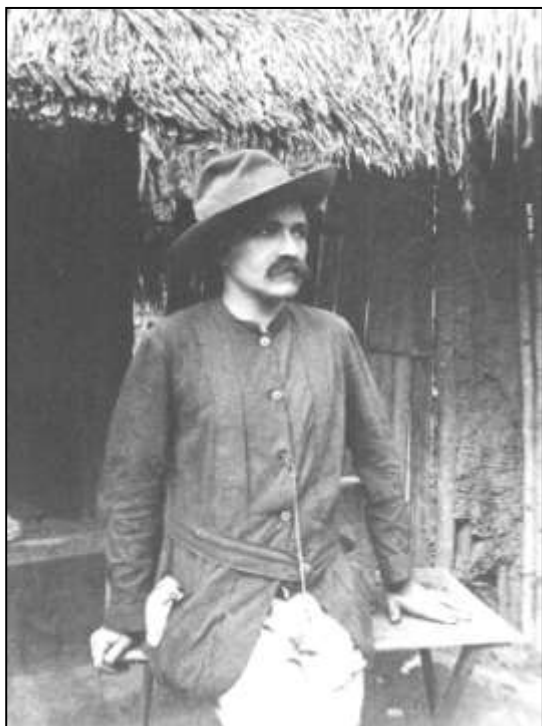
Monnier : un globe-trotter invétéré

Marcel Monnier (1853-1918) avait toutes les qualités requises pour accompagner Binger dans sa mission de délimitation de la frontière de la Côte-d'Ivoire et des possessions britanniques de la Gold Coast. Il connaissait l'art photographique depuis le début des années 80. Il avait aussi une jolie plume. Reporter pour le journal *Le Temps*, il était l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ses récits d'exploration tels *Un Printemps sur le Pacifique : Iles Hawaï*, (Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1885), *Des Andes au Para. Equateur – Pérou – Amazone*, (Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1890) tous deux couronnés par l'Académie française. Son expérience des voyages (États-Unis, Canada, Australie, îles Hawaï, Amérique du Sud, Indes...), en particulier en Amazonie, serait précieuse. Ce journaliste, homme de lettres et grand voyageur était de plus un ami de longue date du chef d'expédition.

Lors de son voyage dans la boucle du Niger, Binger avait réalisé des croquis repris par Edouard Riou. Ceux-ci illustrèrent son ouvrage *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*. Sans doute Binger regretta-t-il l'absence des témoignages d'un photographe au cours de cette première mission. Pour pouvoir se consacrer totalement à sa nouvelle tâche, il décida de se dégager du travail annexe que constituait son historiographie illustrée et demanda à Monnier s'il voulait l'accompagner pour se charger de l'historique et de la photographie. Cela se passa lors d'une conférence de la Société de Géographie dont les deux compères étaient membres. Binger, assis derrière Monnier, lui chuchota les objectifs de sa prochaine mission et ajouta : « Venez-vous ? ». « Je crois bien. Quand partons-nous ? » lui répondit Monnier. « Dans trois semaines. Vous avez parcouru le monde, d'un hémisphère à l'autre. A votre album de voyage, il ne manque qu'un seul feuillet : l'Afrique. Voici l'occasion de combler cette lacune. »

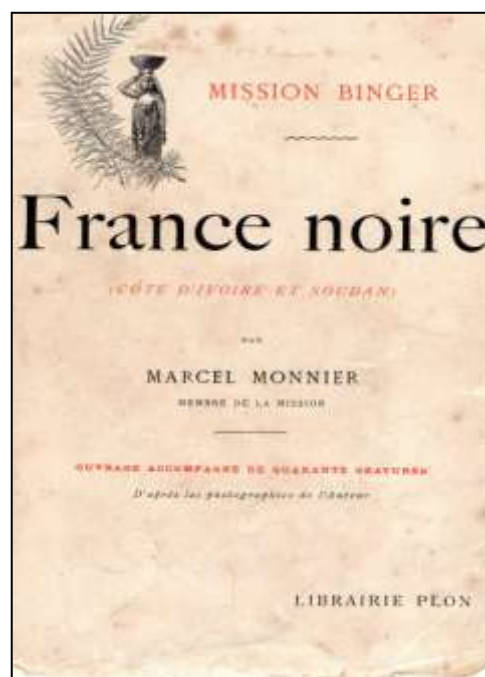
Marcel Monnier s'acquitta parfaitement de sa tâche, réalisée dans des conditions difficiles. En quelques mois seulement, il nous a laissé des documents d'une valeur inestimable. Mais peu de temps après sa mission, il n'y pense déjà plus. Le voilà qui, soutenu par la Société de Géographie, s'embarque pour l'Asie à la demande du journal *Le Temps*.

Marcel Monnier mourut le 18 septembre 1918 dans sa maison du Jura.



A gauche : **Marcel Monnier**.

Cliché de 1892, pris au Photosphère, 17,8x24,1 collé sur carton. Fr ANOM 37Fi375.



A droite : **l'ouvrage de Marcel Monnier, Mission Binger, France noire, (Côte-d'Ivoire et Soudan), ouvrage accompagné de quarante gravures d'après les photographies de l'auteur, Librairie Plon, Paris, 1894.**

Louis Gustave Binger, officier et explorateur

Louis Gustave Binger naquit le 14 octobre 1856, à Strasbourg, quatrième enfant d'une famille alsacienne de vieille souche. Pour éviter d'être reconnu allemand, il se fit enregistrer comme Français. Il quitta en 1873 l'Alsace allemande et s'installa à Sedan. Le jour de ses dix-huit ans, il s'engagea dans l'armée pour cinq ans et fut affecté à Rouen dans un bataillon de chasseurs à pied.

Bien noté, il fut détaché en 1879 au camp d'Arvord pour y préparer son brevet d'officier. Il rejoignit ensuite le quatrième régiment d'infanterie de marine à Toulon. Peu après, il répondit à un appel à volontaires pour encadrer des disciplinaires au Sénégal. Il y rencontra le commandant Dodds et le suivit dans son expédition militaire en Casamance. Il participa ensuite à la campagne du Cayor.

De retour à Toulon, en janvier 1884, il retrouva son ancien corps. Peu de temps après, il fut affecté à une mission topographique pour la construction du chemin de fer de Kayes à Bamako. De retour à Paris en décembre 1885, il publia son premier ouvrage : *Les voies commerciales du Soudan occidental*.

Grâce aux interventions de Faidherbe et d'Hanotaux, Binger obtint une nouvelle mission pour explorer la boucle du Niger. Il embarqua à Bordeaux en février 1887. De Bamako, il prit la route de Sikasso, y rencontra Samory qui assiégeait la forteresse de Tièba, puis se rendit à Kong où il s'entretint avec le roi Karamokho-Ouélé avant de prendre la route de Ouagadougou (par Bobo) où il fut reçu par le Naba du Mossi. Il s'en retourna à Kong via Salaga et Bondoukou. A Kong, il trouva Marcel Treich-Lapleine avec qui il prit la route de Bassam.

En décembre 1891, Binger se vit confier la mission de délimitation de la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Gold Coast. Celle-ci s'acheva en juillet 1892.

Le 10 mars 1893 fut signé le décret de création de la nouvelle colonie de Côte d'Ivoire. Binger en devint le premier gouverneur. En 1896, des problèmes de santé ne lui permirent plus de rester dans la colonie. Après une brève convalescence, il fut nommé directeur des Affaires d'Afrique au Ministère des Colonies jusqu'à sa retraite, en 1907.

Gustave Binger décéda le 10 novembre 1936 en son domicile de L'Isle-Adam.



Ci-dessus : **Au retour de la chasse.**
 Cliché de 1892, représentant Gustave Binger.
 Pris au Photosphère, 17,3x23,8. Collé sur carton.
 Fr ANOM 37Fi340.

La Mission Binger-Braulot, en bref...

Le 10 janvier 1891, après seize jours de voyage, la mission Binger-Braulot s'arrêta devant Grand-Bassam. Monnier y fut impressionné par la modestie et la précarité de l'installation des Français. Le lendemain, le *Stamboul* mouillait devant Assinie où la mission passa la barre et accosta avec l'aide de baleinières conduites par des pêcheurs lagunaires kroumen. Quatre heures de va-et-vient furent nécessaires au débarquement de deux cent quarante colis.

Dans le village d'Assinie qui comptait quatre mille habitants dont dix Européens, Binger, les lieutenants Braulot et Gay, Monnier et le docteur Crozat qui constituaient la mission durent attendre quelques semaines que les commissaires anglais arrivent dans la région. Ils en profitèrent pour rendre visite à Arthur Verdier, directeur de la plantation caféière d'Élima et à Aka Simadou, roi du Sanwi, demeurant à Krinjabo, un grand village de plus de cinq mille habitants sur la rive gauche de la rivière Bia. Cela devait permettre à la mission de recruter les porteurs dont elle aura besoin pour son voyage. C'est à la demande d'Aka Simadou lui-même que Monnier prit

plusieurs clichés du roi et de sa cour. Quelques jours après, la mission rentra à Assinie accompagnée des chefs Azémia, Assankrou et Kabranka désignés par le roi pour l'assister dans son voyage.

Grand-Bassam et Élima donnèrent lieu à une vingtaine de clichés dont celui de Binger devant la fameuse factorerie Verdier. De Krinjabo, ce sont soixante-douze prises de vue que Monnier rapporta. Celles représentant le roi, sa famille et sa cour, ont un intérêt indéniable pour les descendants et pour la mémoire du pays. Une fois à Assinie, la mission apprit que l'arrivée des commissaires anglais était prévue le 29 janvier au village côtier d'Afforénou. Elle partit le jour même pour les rejoindre. Là, il fut décidé de se retrouver à Nougoua, la frontière qui devait être tracée entre les deux villages correspondant au cours du Tanoé. La mission s'embarqua alors sur la lagune Tendo pour entrer le lendemain dans le Tanoé. Elle accosta en pleine nuit près d'Elléna après bien des difficultés. La mission arriva enfin le 3 février à Nougoua et retrouva le lendemain son homologue britannique.



Fiencadia, chef de N'Gakin, et sa suite.

Photographie de 1892, prise à N'Gakin (Sanwi) par Marcel Monnier.

Cliché pris au Photosphère. 30,7x38,6, collé sur carton. FR ANOM 37Fi92.

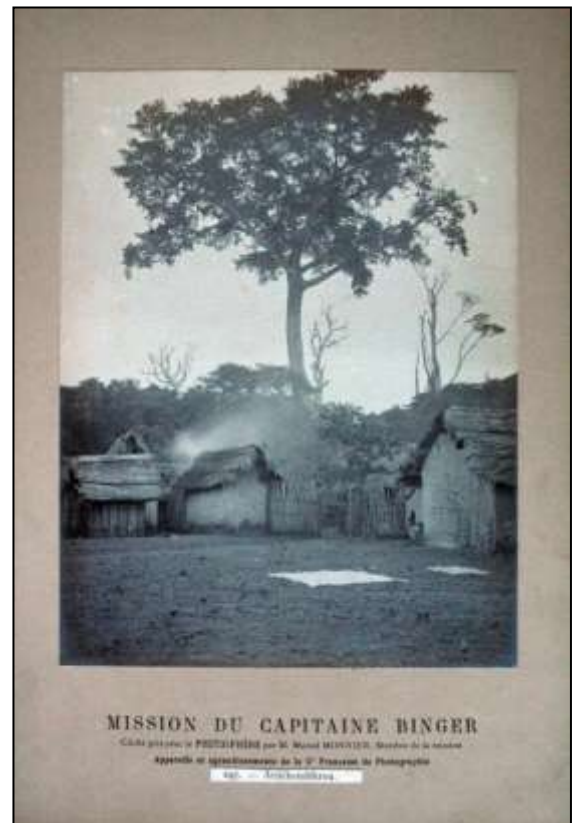
Fiencadia est probablement entouré de deux épouses. On remarque, à gauche, son porte-canne (chambellan et agent de liaison).

Après avoir quitté Nougoua, la mission s'arrêta deux jours au village de N'Gakin, sur la route d'Attiébentékrou.

Ci-contre, à droite : *Attiébentékrou.*

Cliché de 1892 pris au Photosphère. 18,6x24,3 collé sur carton. FR ANOM 37Fi297.

La commission franco-britannique se rencontra pour la première fois à Nougoua (Sanwi, voir carte) où elle connut son premier échec, les deux parties revendiquant la possession de ce village. Une semaine ne suffit pas à régler ce litige et les deux missions prirent le parti d'y laisser chacune un détachement. Elles reprirent donc la route vers le nord pour se retrouver au village d'Attiébentékrou, dans l'Indénié, où elles devaient confronter leurs observations pour décider du tracé de la frontière. Anglais et Français devaient voyager dans leurs possessions respectives, les premiers en pays ashanti, les seconds dans le Sanwi et l'Indénié. La mission française se divisa en trois. Gay resta à Nougoua, le lieutenant Braulot et le docteur Crozat prirent la route d'Édoubi alors que Binger et Monnier passèrent par Alancabo en relevant les villages de la frontière appartenant au Sanwi. A Attiébentékrou, la commission franco-britannique connut un second et dernier échec. La mission française continua ensuite sa route vers Bondoukou, puis Kong avant de redescendre vers l'Atlantique, en longeant le pays baoulé, à l'est, avant de s'embarquer sur la Comoé. Le litige prit fin lors de la convention franco-anglaise de délimitation de la frontière entre la Côte d'Ivoire et la Gold Coast qui fut conclue le 12 juillet 1892.



***Danse autour du cadavre (village de Sapia, Abron),
matinée du 27 avril 1892.***

Cliché de 1892 pris au Photosphère. 18,6x24,3 collé sur carton. FR ANOM 37Fi297.

A Sapiasé, petit village de l'Abron sur la route de Bondoukou, une jeune femme nommée Namarou qui apportait du lait chaque matin à la mission mourut sans raison apparente.

Après une enquête indigène, il ressortit que Namarou avait été frappée par les fétiches pour s'être attiré la colère du démon Sacarabrou.

Elle ne put donc bénéficier de funérailles et son corps fut déposé dans la brousse. Monnier consacra une dizaine de clichés à l'événement.



La mission arriva le 29 avril à Bondoukou, la capitale du royaume des Abrons, ville musulmane au cœur d'un pays fétichiste. Son aspect, très différent de celui des villages de brousse, impressionna favorablement les voyageurs pour être une véritable petite ville aux maisons comprenant des murs de briques de terre séchée au soleil et aux toits en terrasse. Peuplée d'environ quatre mille habitants, Bondoukou, avec ses rues étroites suggérait les cités sahariennes : «le vieux Biskra, moins les dattiers» précise Monnier qui cependant trouve beaucoup à redire sur les conditions d'hygiène.

Ruelle derrière la Mosquée – Bondoukou.

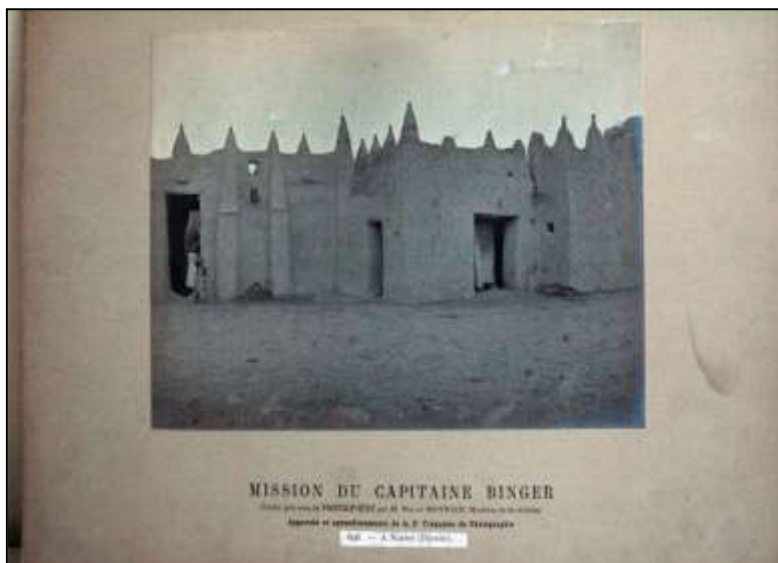
1892, cliché pris au Photosphère. 48,5x60,2 collé sur carton. FR ANOM 37Fi549.

Vers le 10 mai, la mission prit la route de Kong. La végétation devenait moins dense au fur et à mesure que les voyageurs avançaient vers le pays lobi. Le 20 mai, après Panamvy et Nassian, la mission arriva à Kagoné, en région koulango. Entre Nabaé et Tinrikou, la mission traversa la Comoé large d'une centaine de mètres. Elle arriva ensuite à Kougolo où elle rencontra un représentant de Karamokho-Ouélé Ouattara, roi de Kong, qui venait à leur rencontre les accueillir. Quelques heures après, la mission découvrait la ville de Kong, une cité six à sept fois plus importante que Bondoukou, à l'époque la plus grande du territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire. Monnier laissa sur cette ville, qui allait bientôt être rasée par Samory, un témoignage écrit et photographique extrêmement précieux. Celui-ci, comprenant trente-six photographies de Kong, s'ajoute aux descriptions et croquis réalisés par Binger en 1888.



Marché de Kong – Une emplette

1892, cliché pris au Photosphère. 30,3x38,3, collé sur carton. Fr ANOM 37Fi632.



A Natéré (Djimini).

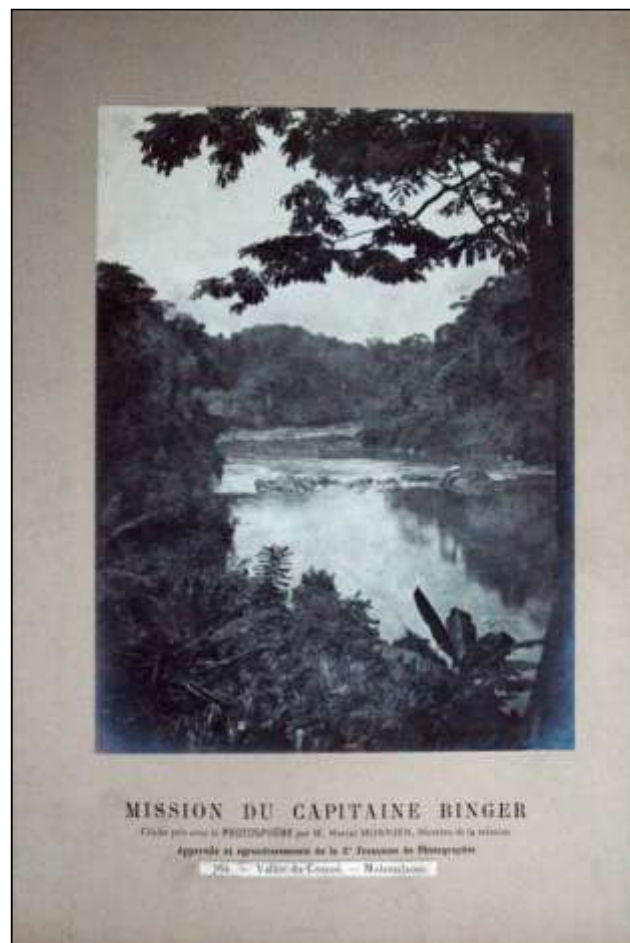
1892, cliché pris au Photosphère. 30,1x38,2, collé sur carton. FR ANOM 37Fi699.

La mission reprit la route mais subit dans le Baoulé, près de Ouassaradougou, un accueil hostile. Elle dut rebrousser chemin vers Satama où un autre itinéraire vers le sud fut conçu. Les voyageurs quittèrent leurs hôtes le 1^{er} juillet pour pénétrer dans l'Anno, laissant le pays baoulé sur leur droite. Après bien des difficultés dues aux pluies abondantes, ils arrivèrent au pays des Gagnes, où les planteurs de colas leur donnèrent l'hospitalité. Les voyageurs jouirent d'un bon accueil mais de peu de confort dans les villages, en lutte contre les Baoulés, de N'Diené, Sanzanzo et enfin Zouépiri, le dernier sur la route de la Comoé qu'ils atteignirent le 10 juillet. Monnier précise « Nous saluons avec transport le beau fleuve, c'est, semble-t-il, le lieu qui nous rattache définitivement à notre patrie, le fil d'Ariane que rien ne brise ». Le surlendemain matin, la mission embarquait d'Attakrou. Au fil de la Comoé, elle fit escale dans plusieurs villages, en particulier à Aniasué, à Abradine, enfin, à Bettié où le roi Béné-Couamié centralisait tout le trafic.

La mission quitta Bettié avec une pirogue prêtée par le roi. Elle passa le rapide d'Amuenvo pour faire escale à Diaboisué, village où la Comoé devient impraticable jusqu'à Malamalasso. Enfin, le 23 janvier au soir, après un arrêt à Yacassé, les voyageurs arrivèrent à Alépé, au pays des lagunes. Ce fut un soupir de soulagement pour les missionnaires.

Vallée du Comoé, Malamalasso.

1893, cliché pris au Photosphère. 18x24,6, collé sur carton. FR ANOM 37Fi756.



Après un séjour à Kong de plus de deux semaines, Crozat et Braulot partirent chacun de leur côté alors que Binger et Monnier prirent, le 13 juin, la route pour le Djimini, à pied car les ânes étaient considérés comme fétiches dans la région. Ils se dirigèrent vers la localité d'Ouandarama, la plus importante du pays, habitée par des Mandés, des Dioulas et des Kifiris. Ils prirent peu après la route de la capitale, Dakhara, un village où devait résider le roi Doumba-Ouattara. Après Dakhara, la mission pénétra dans le Diammala. Il lui fallut quelques jours de marche dans une campagne riche, superbe et aux récoltes bien organisées pour arriver dans les villages de Djidana, Ouélaso, Diéladou et Lafibokho où elle obtint toujours un accueil enthousiaste. Les missionnaires arrivèrent enfin à Satama où résidait le roi du Diammala à qui ils montrèrent le sauf-conduit de Karamokho-Ouélé.

Bibliographie

- Marcel Monnier, *Catalogue de l'exposition des photographies prises par Monnier, exposées à l'École des Beaux-Arts*, Paris, s.d. (1892).
- Marcel Monnier, *Mission Binger, France noire, (Côte-d'Ivoire et Soudan), ouvrage accompagné de quarante gravures d'après les photographies de l'auteur*, Librairie Plon, Paris, 1894 (dépôt légal novembre 1893).
- Christian Forlacroix, « La photographie au service de l'histoire d'Afrique : présentation de documents photographiques conservés à la photothèque de la bibliothèque universitaire d'Abidjan », *Cahiers d'études africaines* n°37, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2^e trimestre 1970.
- Claude Auboin, *Au temps des colonies, Binger, explorateur de l'Afrique occidentale*, Editions Bénévent, Paris, 4^e trimestre 2008.
- Stéphane Richemond, « Les difficultés des photographes-voyageurs en Afrique subsaharienne, à l'aube du XX^e siècle », *L'Afrique en Noir & Blanc, du fleuve Niger au golfe de Guinée – Louis-Gustave Binger « explorateur »*, catalogue de l'exposition éponyme au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (3 mai - 20 septembre 2009), Editions Somogy, Paris, mars 2009.
- Stéphane Richemond, « Marcel Monnier, historiographe et photographe de la seconde mission Binger », *L'Afrique en Noir & Blanc, du fleuve Niger au golfe de Guinée – Louis-Gustave Binger « explorateur »*, catalogue de l'exposition éponyme au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (3 mai - 20 septembre 2009), Editions Somogy, Paris, mars 2009.

Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier les Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) pour les clichés Monnier.
Notre gratitude va également à Claude Auboin et Didier Carité pour les indications qu'ils nous ont données.